

infirmière. On espérait que grâce à sa jeunesse elle se rétablirait promptement, mais la fièvre la consuma peu à peu. « Elle devint si faible et si exténuée que les os lui percèrent la peau, et que, son poumon et son foie s'attachant au dos, elle souffrit de très grandes et douloureuses oppressions. »

Sa patience fut inaltérable au milieu de toutes ces croix. On lit, cependant, dans une vision de la Mère de St-Augustin, qu'au temps de la période la plus aiguë de ses souffrances, elle refusa parfois, de crainte de les augmenter, de parler à son Directeur et même une fois, de recevoir la sainte communion. Ce qui lui causa ensuite d'amers regrets, mais elle aurait, toutefois, été punie par la privation de la sainte communion, le jour même de sa mort. Quoi qu'il en soit, ces légères faiblesses d'un moment, arrachées par l'acuité de ses maux, ne doivent rien enlever à notre admiration pour notre héroïne. Ces cris, plutôt involontaires, de la nature, sont ici comme des ombres à un beau tableau : ils ne font que mieux faire ressortir l'éclatant triomphe de la grâce sur la nature en cette frêle enfant, à qui ses contemporains ont discerné ce magnifique éloge rapporté par les Annales : « Sa fidélité à tout souffrir a paru extraordinairement. »

Dans les derniers mois, elle disait souvent : « Oh ! qu'il fait bon d'être toute à Dieu et de mourir religieuse. Si on savait les grands biens qui y sont compris, tout le monde voudrait mourir en religion. Que j'ai de contentement de me voir en ce port assuré ! l'éternité ne sera pas trop longue pour remercier Dieu d'un si grand bienfait. »

Un peu avant de mourir, parlant du Purgatoire : « J'ai prié Dieu, dit-elle, qu'il me fasse faire mon purgatoire en la Terre Sainte où le Verbe incarné a vécu et opéré notre rédemption. Il me semble que le feu du Purgatoire me serait doux en ces saints lieux. »

Elle fut assaillie, vers la fin, par des vives appréhensions des jugements de Dieu. Plusieurs fois, se tournant vers sa Supérieure ; Ma chère Mère, lui demanda-t-elle, j'ai été si méchante et si infidèle à Dieu ! ne me fera-t-il pas miséricorde ? serai-je sauvée ? » Puis, sans attendre qu'on eût achevé de lui répondre, elle reprenait aussitôt : « Oui, mon Dieu, j'espère de tout mon